

MARIAGE AMÉRICAIN.



Noble étranger.— On s'accorde à dire que je vaux un million.

Melle Yankce.— Désolée, monsieur, mais j'ai décidé de ne pas aller au delà de huit cent mille piastres.

Un médecin, fort en réputation, fut mandé un jour par une dame fort riche, qui habitait la même maison que lui :

Le docteur se rend aussitôt chez cette dame ; on l'introduit dans un grand salon, et celle-ci lui indique, les larmes aux yeux, un... affreux petit singe, emberlificoté de dentelles et couché sur d'élégants coussins ; l'animal paraissait souffrir beaucoup.

Le docteur, profondément humilié du rôle de *médecin de singe*, que l'on veut lui faire jouer, ne s'acquitte pas moins consciemment des devoirs de sa profession.

Il tâte silencieusement le poulx du singe, l'examine avec attention et reconnaît bientôt la nature de sa maladie ; puis, avisant dans un coin du salon le petit fils de la dame, gros bébé bizarrement accoutré, qui se vautre sur un tapis, il va vers l'enfant, l'examine aussi, lui tâte le poulx, et, revenant vers la dame, il lui dit d'un air grave :

“ Madame, vos deux fils ont une indigestion ; ils n'ont qu'à boire du thé et à faire diète ; cela se passera ! ”

Et, saluant profondément la dame stupéfaite, le docteur s'en alla.

ILS SONT MARIÉS !



—Et votre neveu, M. Grossac, qu'est-il devenu ? Est-il toujours aussi empressé près de votre fille ?

—Hélas ! non, son amabilité est disparue. Il se sont mariés il y a six mois ; quelques jours après votre départ pour l'Europe.